Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 7

Artikel: Cité de la nuit [suite]
Autor: Rechy, John
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOHN RECHY :

CITÉ DE LA NUIT

(Editions Gallimard)

suite

« Oh ? » demanda-t-il, comme si quelque chose dans la vivacité de ma réaction l'avait rendu sceptique, peut-être, aussi — sans aucun doute — le fait que je n'avais pas parlé d'argent, que c'était lui qui me l'avait donné. « D'une certaine façon, en vous écoutant parler aux deux types dans le bar — et après vous avoir vu avec d'autres — j'avais l'impression que l'argent qu'ils vous donnaient n'était pas ce qui comptait — que peut-être vous ne pouviez vous empêcher de jouer un jeu. »

Ses paroles m'agacèrent. Après tout, pour y couper court, je n'ai qu'à le quitter. Rien ne me retient, ne cessai-je de me répéter. Pourtant je reste étendu sur le lit.

Maintenant cela me soulage de savoir qu'il m'a entendu parler aux deux types dans le bar — quand j'ai renoncé à prétendre — et avoué ma propre terreur. Sachant cela, il ne m'en avait pas moins recherché.

En même temps, j'avais l'impression que tous mes sens vibraient, en alerte, après le sommeil réparateur. Ce n'était peut-être qu'une lucidité fallacieuse, momentanée — dans ce cas un seul verre suffirait à me rejeter dans l'ivresse — à me doper à nouveau. Peut-être, aussi, était-ce les bruits du dehors, un regain d'envie — plus fort que mes craintes — de rejoindre la foule déchaînée qui parcourait follement les rues. Comme un enfant devant un dessert succulent, peut-être savourais-je à l'avance le goût qu'il aurait — cherchant à retarder le moment de plonger dans la tourmente frénétique qui augmentait sans arrêt . . .

Peut-être que cet homme, Jeremy, devine que je ne sais pas trop pourquoi je reste avec lui dans cette pièce.

D'un ton presque amusé, il dit : « Croyez-vous que si j'avais su — puisque vous ignoriez que j'avais surpris vos paroles dans le bar — que si j'avais su qui vous étiez réellement — ou pouviez être — ce que vous tentiez d'expliquer à ces deux types à votre sujet — j'aurais cessé de m'intéresser à vous ?»

« Ça s'est déjà vu, dis-je. Vous-même en avez été témoin à ce moment-là. Les gens vous désirent pour ce que vous « paraissez être » — indifférent, endurci. On apprend ça tout de suite dès qu'on traîne dans les rues.

— C'est naturellement là que vont ceux qui racolent, dit-il. Et peut-être en effet qu'à leurs yeux plus on a l'air « vache » — ou même idiot — plus on paraît viril. Ou peut-être — quelqu'un m'a dit ça un jour — estiment-ils, bien qu'ils vous aient payé, qu'ils sont « mieux » que vous — plus malins. Et il se peut aussi qu'ils soient attirés par ceux qui semblent à l'opposé d'eux : les jeunes types des rues en apparence insensibles — comme ils voudraient peut-être l'être pour ne pas souffrir . . .»

Et je me rappelai le type de Los Angeles qui m'avait presque supplié de le voler.

« Je suis sûr, qu'en partie, c'est tout ça — mais pas seulement ça, continua Jeremy. Cela ressemble trop à de la défense . . . Ce serait plu-

tôt, poursuivit-il lentement, qu'ils sont résignés à devoir se contenter d'étreintes furtives. Non point sans doute qu'ils ne souhaitent autre chose; peut-être ont-ils simplement renoncé à trouver quelque chose au-delà du plaisir, et ils ont peur de demander : «Puis-je vous revoir ?» Ils préfèrent chercher ailleurs que de risquer de s'entendre répondre «Non» — réponse peut-être tout aussi effrayée que leur propre question. Aussi se résignent-ils aux contacts sans lendemain. Désormais ils cherchent ceux qui « s'en fichent » . . . Et les mobiles de ceux de votre camp sont tout aussi mystérieux que ceux des types qui vous paient . . . comme moi, ajouta-t-il,et il poursuivit : Dans quelle mesure, pour vous, ne s'agit-il pas de faire partie de ce monde séduisant et révolté sans vous engager pour de bon ? — afin de pouvoir dire (et je parle de « vous » en général — en fait je parle d'un tas de gens) — afin de pouvoir dire, « je fais ça seulement pour l'argent que ça représente »; ou : « Au lit, moi, je ne donne rien; ma virilité est toujours intacte — et entretemps, je peux m'offrir autant d'hommes qu'il m'en — . . . faut . . . » ?

D'habitude, j'aurais conclu de tout ce discours que le miché essayait de compenser le désir qu'il avait d'abord manifesté en jetant le doute sur cette virilité qui l'avait attirée en premier lieu. Pourtant, venant de ce type — d'une certaine manière — peut-être parce qu'il m'a payé sans que j'aie parlé ni discuté d'argent, ses paroles ne m'atteignent pas comme la rebuffade qui suit d'habitude le nettoyage du champ de bataille de l'amour solitaire par les orgasmes destructeurs. Pour cette raison, je me sens doublement troublé.

Et c'était ce que Barbara avait laissé entendre — et je me sens triste en pensant à elle, pas seulement parce que je l'avais tant aimée : qu'elle avait essayé de prouver avec moi ce qu'elle-même avait prétendu que nous essayions, moi et les autres, de prouver avec elle . . . Oui, dans une certaine mesure au moins, c'était notre peur commune qui nous avait rapprochés.

A nouveau mes pensées suivaient un cours dangereux. Pour y couper court — à mon propre étonnement, sans pourtant pouvoir m'empêcher d'obéir à mon impulsion téméraire, je saisis brusquement la main de Jeremy et la posai sur ma jambe. Il l'y laissa, sans commentaires, presque comme s'il ne se rendait compte de rien.

Ou bien fait-il semblant lui aussi ? A-t-il compris ce que j'ai voulu exprimer en saisissant sa main, ce que j'a essayé de lui dire — qu'au moins dans ce domaine, c'était moi qui imposais ma loi.

Mais il *avait* compris : Quelque sentiment de triomphe que j'aie pu éprouver en faisant ce geste, il l'effaça d'un trait en disant : « Votre masculinité ne serait-elle pas infiniment moins compromise si vous mettiez à l'épreuve le « désir » que vous inspirez, avec des femmes et non avec des hommes ?

— C'est plus facile de lever des hommes », me défendis-je vivement, essayant par là de marquer un point — mais, bien que ce fût vrai dans les rues, l'argument manquait de poids et je le savais. Je venais simplement d'exprimer un des nombreux lieux communs de ce monde.

« Je crois qu'il s'agit d'autre chose, poursuivit-il implacablement. Ne serait-ce que d'une revanche opiniâtre sur votre sexe — le sexe de votre père . . . »

J'accusai le coup. Il avait visé avec trop de cruauté. « Vous parlez comme un de ces salauds de psychiatres », lui assenai-je. Mais, machinalement, je m'étais mis à jouer avec la bague que mon père m'avait donnée par un matin lointain; et je revois, à travers cette grisaille de l'enfance — à travers ces lambeaux de bonheur — les moments où il me demandait de lui en donner « mille » — où je sautais sur ses genoux, où ses caresses devenaient intimes — et où il me donnait un sou, cinq centimes . . . me prouvant, de cette étrange façon — pour si peu de temps ! — qu'il me voulait . . . vraiment.

Mais . . . d'une certaine manière . . . tout ça était trop facile.

« Je n'ai rien à reprocher à mon père — rien du tout », dis-je sèchement, en m'asseyant sur le lit. Et ceci dit, je fus stupéfait par la conviction, la facilité, avec lesquelles j'avais été capable de justifier mon père.

« Je suis désolé », dit Jeremy battant en retraite. Et il poursuivit prudemment mais cette fois inopinément : « Il y a des gens qui se répètent qu'ils veulent être . . . désirés . . . alors qu'en fait, ils souhaitent, intensément, pouvoir eux-mêmes désirer quelq'un. Et remarquez que j'ai dit « pouvoir » . . . »

Soudain je m'entendis dire : « Si je me rendais un jour compte que je commencais à avoir besoin de quelqu'un, je — . . . ». (Je m'arrêtai.)

« Fuirais », termina-t-il.

Je me levai, m'approchai de la fenêtre.

Contre les volets, des ombres mouvantes passent, inlassablement sous le balcon, semblent s'empoigner, lutter, se silhouettent en formes menaçantes, comme pour envahir cette pièce.

Je revins vers le lit. Ce n'est pas uniquement la peur d'affronter les rues — ni le désir de savourer davantage le plaisir anticipé — qui me retiennent ici, je l'admets maintenant. Cela tient aussi aux paroles de Jeremy.

« Un jour, j'ai vu un spectacle de travestis dans un bar, disait-il. Une tapette magnifique chantait. En fait, elle ne chantait pas vraiment. Elle mimait seulement un disque de chanteuse. La tapette avait vraiment l'air d'une femme. Mais quand le disque fut fini, et qu'elle fut privée de la voix de femme qui l'avait complétée pendant quelques instants, elle éclata en sanglots — et c'était distinctement des sanglots d'homme.»

Voulant écarter les implications cachées de l'histoire qu'il venait de raconter (faisait-il allusion à la nécessité de renoncer à toute affection?), je dis avec défi : « Bon Dieu, j'ai connu une tapette qui était si sûre d'être une femme qu'un jour en sortant de son bain elle est venue ouvrir la porte en se cachant les « seins » avec une serviette; elle allait jusqu'à pisser accroupie.»

Je m'attendais à ce que cette tentative pour ébranler son sérieux l'irrite. Mais il éclata de rire. « C'est une plaisanterie, ou c'est sérieux ?

— Sérieux », dis-je.

Puis, à brûle-pourpoint, il déclara : « Si je vous disais là, tout de suite, que je vous aime — et que vous le croyiez — que feriez-vous ?»

Je me mis à rire, mais je suis sûr qu'il sent ce que mon rire a de forcé — tout comme ceux du dehors . . . je n'avais jamais fréquenté personne assez longuement pour entendre de pareils propos, sauf pendant l'amour : propos tenus par des centaines et des centaines de gens, signi-

fiant chaque fois la même chose, rien . . . Je me souvenais de cette nuit à New York où j'avais décidé que ce serait avec beaucoup, beaucoup de gens — dans beaucoup de chambres, à travers beaucoup de parcs, à travers beaucoup de rues et de bars — que j'explorerais ce monde. Et en fait, qu'était-ce donc qui m'avait poussé à prendre cette décision ? Le désir de réduire en pièces l'innocence trompeuse de ma jeunesse douillette, oui. Mais cela n'avait-il pas été aussi, pour une part au moins, de la peur ? — la peur corrosive d'être vulnérable que le monde, en me révélant très tôt sa cruauté, m'avait transmise; qui imprégnait les autres : un monde qu'on ne tarde pas à considérer comme une jungle morale; et qui très vite vous apprend que l'on est la somme de soi-même, rien de plus.

Je me remis à rire.

« Je ne sais pas ce que je ferais — si vous me disiez ça — et si je le croyais, dis-je. Peut-être avez-vous raison : Peut-être que je fuirais . . . je veux dire : ce mot — . . . amour », et je dus m'arrêter avant de pouvoir me décider à le prononcer, et je souris pour bien montrer que je ne le prenais pas au sérieux, « s'il ne s'agit pas seulement de quelque chose de lointain, Là-Bas Très Loin, quelque part — s'il s'agit d'autre chose que d'un assemblage de lettres — comme „baiser" », dis-je, essayant de prévenir les mots graves qu'il ne manquerait pas d'employer pour me répondre, de les contrer en prenant les devants, « eh bien, dans le fond je n'y crois pas. » Le fait qu'avec ce type je ne puisse plus désormais avoir recours aux attitudes de métier, à l'indifférence — et l'intense lucidité qui suit la demi-geule de bois — font que je m'exprime beaucoup plus facilement que tout à l'heure. « Je suppose qu'il faudrait que tout change dans ce sacré bordel de monde pour que j'aie l'impression que ça existe. » Faisant maintenant exprès de rire, j'ajoute : « Et si cette chose que vous appelez „ l'amour " existe, prononcer le mot devrait suffire pour faire partir des fusées vers le ciel.

— Attention, prévint-il, en riant lui aussi. C'est peut-être ce qu'on s'apprête à faire dehors d'un moment à l'autre. Alors vous seriez dans de beaux draps !» Il ajouta sérieusement : « Mais ça ne se passe pas forcément ainsi. Pas de fusées. Seulement l'absence de solitude. Cette forme d'amour suffit. En fait c'est peut-être l'amour le plus solide . . . Si vous ne croyez au moins qu'il puisse exister, alors vous le remplacez par le sexe. La vie devient une suite d'intermèdes entre les orgasmes. Et combien dure un orgasme ? Tous ces gens . . . ces gens qui tous les soirs chassent quelqu'un de différent — même ceux qu'ils ne désirent pas vraiment : ils ferment les yeux, se racontent qu'il s'agit de quelqu'un d'autre... Les pantomimes furtives, anonymes dans les pissotières, les parcs...»

Longtemps, Jeremy était resté silencieux. Il semble deviner à quel moment faire machine arrière, ou, simplement, s'arrêter : quand il est peut-être allé imprudemment trop loin, trop tôt. Puis il me demanda : « Etes-vous allé à New York ?

— Deux fois, répondis-je, pensant toujours à l'île électrique. Mais voilà, je n'ai jamais appris à nager, dis-je en plaisantant, et chaque fois que je me rendais compte que j'étais sur une île, j'avais la frousse.

— J'y habite, dit-il. Mais les îles de ce genre ne m'ont jamais fait peur Ce n'est pas comme ce que j'ai ressenti en arrivant là-bas — le sentiment d'être seul au milieu de tant de gens.

— Ça m'est égal d'être seul, le défiai-je.

— Alors vous êtes vraiment une exception — vous avez sans doute beaucoup de chance, dit-il. La plupart des gens ne peuvent supporter d'être seuls. Ils font n'importe quoi pour éviter ça.

— Et vous croyez que je ne le sais pas ? » lui demandai-je, froissé à l'idée qu'il m'accusait implicitement de froideur. Dans un sens, je commence à penser que nous avons engagé une espèce de lutte — une lutte secrète, dont le sens nous échappe en partie — dont moi, du moins, je ne saisis pas le sens, pour l'instant. Sa personne et ses paroles m'inspirent des sentiments contradictoires. Je le trouve indiscret, mais en même temps, j'ai l'impression qu'il cherche à atteindre quelque chose en moi, s'imaginant, à tort ou à raison, pouvoir ainsi me soulager ou me libérer. Pour me préparer à affronter la rue ? Pour une autre raison ?

« Je suis sûr que vous connaissez ça, dit-il. Je suis sûr que vous avez vu ça. » Après un bref silence, il ajouta comme pour lui-même : « Oui, je suis sûr que vous pouvez éprouver de la compassion. Mais pas davantage. »

De la compasion ! Oui, je savais qu'il avait raison. Il y avait des jours où elle me lacérait, où je devais fuir les gens, leur tristesse — comme je l'avais fait bien des fois... Mais peut-être est-ce ce qu'il veut dire... Comme une fin en elle-même, quand elle devenait de la pitié impuissante, la compassion n'était-elle qu'un subterfuge de plus auquel s'accrocher, auquel recourir lorsque nous nous interrogeons assaillis de remords ? — la fuite est alors plus facile, quand on se dit qu'on n'y peut rien . . . En dessous, y avait-il une nappe de glace qui barrait la route aux sentiments ? (Comment le Professeur avait-il appelé cela ? — une flammèche de compassion jaillissant pour fondre la couverture de glace du cœur, étouffée précisément par cette glace qu'elle avait voulu faire fondre.) Au-delà de ces sentiments de compassion abstraite, n'ai-je toujours fait que semblant d'être sensible ? Toujours à cause de cet héritage de peur ?

Des visages d'inconnus surgissent comme des fantômes du cimetière des mes souvenirs. J'eus brusquement le sentiment d'avoir joué aux devinettes.

Et soudain, au milieu de mon exaltation, de ma folie, il me semble que mon cœur avait commencé à écouter — quelque chose.

A attendre quelque chose.

II

« Mais vous souhaitez qu'on vous aime », dit Jeremy.

Cette fois cela n'avait plus rien d'une question. Il est tellement calme, tellement sûr de lui.

Et je me force à penser : Pas plus tard que tout à l'heure j'étais à califourchon sur ses épaules. Et à cette pensée je me sens tout à fait de taille à conjurer ses paroles, qui visent, j'en suis maintenant sûr, à provoquer une sorte de révélation en moi. Mais je ne pouvais encore déterminer dans quelle intention.

« Je veux qu'on me *désire*, corrigeai-je.

— Ah, oui, j'avais oublié . . . Peut-être parce que moi j'ai cessé de fuir. »

Ses paroles me souffletèrent. Elles trahissaient cette fois sans équivoque la mesquinerie et la méchanceté si courantes chez les autres — et je giflai à mon tour, pour lui faire mal : « Et maintenant, vous chassez ?

— Si on veut », dit-il, sans se formaliser de la hargne évidente de mes paroles — et j'ai l'impression qu'il a dû faire exprès d'y prêter le flanc. « Et si vous voulez dire que dans mes habitudes sexuelles, maintenant, je suis dépourvu de complexes — si vous voulez dire que je suis capable de parler à ceux que je désire au lieu d'attendre qu'ils me parlent — sans y attacher une grande signification symbolique, eh bien, alors, vous avez raison.

— Et croyez-vous que pour moi cela ait une » grande signification symbolique « ? », lui demandai-je. Je sais que peut-être, tout à l'heure, je regretterai mes paroles. Maintenant, libéré par l'alcool et la drogue dont l'effet se prolonge et au comble de la lucidité et de la témérité, je m'en moque. Cette euphorie risque de ne pas durer. Tant qu'elle dure, je dois continuer.

« Oui, dit-il, aussi sûr que vous . . . Je suis sûr que d'une façon ou d'une autre vous estimiez être en position de force vis-à-vis de ceux avec qui vous alliez parce qu'ils vous désiraient, parce qu'ils vous payaient, forme de victoire qui va au-delà de l'expérience sexuelle, au-delà de l'argent. (Mais *vous*, n'avez-vous pas tout autant besoin d'*eux* ?) . . . En tout cas, continua-t-il vivement, je crois qu'après votre départ je serai moins seul que vous. Non pas à cause du rôle que j'ai joué (il peut être infiniment solitaire — lui aussi — peut-être plus solitaire — *certainement* plus solitaire); mais seulement parce que précisément j'ai rejeté ces symboles. Et ce n'est pas seulement de votre côté que les symboles s'imposent et suscitent ces réflexes de défense coupables et compliqués : Ainsi le » miché « se vante de ce que le prostitué a fait au lit avec lui, de l'avoir baisé. Le prostitué se vante de ne même pas avoir permis au miché de le toucher — de lui avoir piqué son fric. Toutes les défenses légendaires — pour lutter contre le désespoir, l'immense désespoir du manque d'amour — des deux côtés . . . Une parodie de communion. »

J'ai envie de lui demander pourquoi il m'a payé — pourquoi il a recherché l'amour solitaire — surtout avec moi qui ne lui avais pas demandé d'argent, surtout lui que tout rend désirable dans le milieu où nous vivons. Je suis maintenant certain qu'il a fait exprès de me donner l'argent avec ostentation, qu'il m'a peut-être payé, au moins dans une certaine mesure, pour donner plus de poids à toutes ces paroles — qu'il semble tenir à prononcer à mon intention.

Pourtant, plus il essaie de se rapprocher de moi, plus je sens se creuser le fossé qui nous sépare. Ou bien est-ce là son dessein — cherche-t-il à élargir ce fossé ?

Cette scène . . . Les paroles de ce type . . . Tout cela tellement incongru avant le Défilé . . . Pourtant, je me sens incapable de m'arracher à cette pièce comme si tout ce qui se dit là, bien qu'apparemment incongru, était d'une certaine façon — mystérieusement — lié au rituel du Carnaval. Et pourtant par moments je suis incapable de discerner à quel point il est sérieux. Parfois il prend un ton solennel, puis se dépêche de sourire, comme s'il moquait un peu de lui-même, un peu de moi.

«De toute façon, avait poursuivi Jeremy, en précisant que j'avais ces-

sé de courir, je voulais seulement dire que désormais je n'ai plus peur de donner . . . D'un autre côté, ajouta-t-il, en me regardant bien en face, j'ai connu des gens qui ont cherché refuge dans un miroir symbolique — pour s'obliger à ne pas donner. »

Le narcissisme défensif, pensai-je en évitant son regard . . . Cet amour de soi qui implique un épanouissement intérieur — et implique en même temps une énorme frustration — le besoin dévorant des autres pour pouvoir chaque fois revenir vaincu vers le miroir . . . *On est seul — totalement seul !*

Il paraissait attendre que je dise quelque chose; et comme je n'en faisais rien — gardant exprès le silence — il poursuivit. « Je me demande parfois », et cela m'était clairement destiné, « si certains ne trouvent pas plus difficile de se croire aimés que d'aimer pour de bon . . .

— Peut-être, dis-je prudemment, ces gens-là s'arrangent-ils pour trouver en eux,mêmes ce qu'ils ne peuvent trouver chez les autres parce qu'ils savent ce dont il s'agit; et quand ils fuient ceux qui prétendent les » aimer «, ne serait-ce pas qu'ils craignent de se laisser à nouveau duper par un autre mythe — de s'apercevoir que, comme dans le cas de „Dieu", il n'existe rien de semblable? Et est-ce vraiment si étrange, continuai-je, quand on regarde le monde ? Après tout, ce n'est pas moi qui l'ai fait — ni vous. C'est lui qui nous a faits . . . C'est vrai, quand j'étais gosse, poursuivis-je lentement, en me demandant si j'ai vraiment envie de continuer . . . quand j'étais gosse, je voulais mettre de l'ordre dans cette pagaille qu'est le monde — ou du moins essayer, d'une façon ou d'une autre. Puis, comme les autres, j'ai regardé autour de moi, j'ai vu. J'ai vu que rien ne justifie l'innocence. Je me suis aperçu que les autres vies n'étaient guère différentes. Comme moi, tout le monde avait été ballotté. »

Et : *Oui*, pensai-je, *on prend conscience d'un destin terrible et inéluctable — appelez-le le destin ou ce que vous voudrez : « les perles » pour Trudi — ou encore un mauvais ange, comme Miss Destiny. Pour le Professeur, la laideur — et pour Skipper, paradoxalement, il s'était agi de beauté physique — et cela aurait pu être la même chose pour Robbie . . . Lance poursuivant son remords incarné par un « fantôme » — à son tour, lui-même, hantant peut-être Dean . . . Pour Sylvia et son fils, cela avait été . . . « l'amour ».*

Et à mesure que je pensais à cela, et que je parlais, je comprenais combien j'avais eu tort de conclure — si souvent, tant, tant de fois — que c'était *Moi* qui avais recherché le monde qui maintenant me réclamait. Non. Même de l'autre côté de cette fenêtre-abri, même à cette époque, ce monde-là m'attendait, grattant aux carreaux, m'appelant, me tentant par sa seule existence, comme l'arbre du Paradis Terrestre.

Et je comprenais, aussi pourquoi autrefois j'avais pu — en fin de compte si facilement — justifier mon père . . . J'avais vu suffisamment de choses au cours de ce voyage pour avoir la certitude que la révolte prenait racine plus profondément, bien plus profondément que cela. Bien au-delà du père, au-delà de la mère. Bien au-delà de l'enfance — et même de la naissance. Aliénation qui avait commencé beaucoup plus tôt. Au Commencement des Temps . . . Quelque chose qui tenait à l'injustice héréditaire — dont la responsabilité n'incombe à personne mais dont nous sommes tous coupables. Quelque chose qui tient à la destinée

— et à tant d'autres choses : qui avait commencé avec la légende d'un Dieu bienveillant — et la découverte d'un paradis dont nous étions privés . . . remplacé par un paradis de préjugés . . . Quelque chose en rapport avec la mort — la déchéance —la Jeunesse éphémère : la certitude que nous sommes condamnés à vivre nos propres morts, lentement, comme sur des potences dressées à l'avance . . . Et quelque chose qui tient au fait que le cœur aspire par nature à ce que le monde ne peut donner . . . Oui, les graines semées dans mon enfance étaient déjà là, dans le monde . . . C'était quelque chose dans le vent.

« Donc, très tôt, je me suis mis à haïr le monde, continuai-je, à me méfier de tout — surtout de « l'amour » — à essayer de devenir « fort », ajoutai-je avec amertume —, et peut-être est-ce ce que vous appelez « le refus de donner » — ou la fuite vers le Miroir. » J'évitais de le regarder en parlant. Quand enfin je lui fis face, il me dévisageait comme si, lui aussi, avait ressenti toutes ces futiles émotions.

Mais il dit : « Il est bizarre que nous soyons obligés de nous forcer pour *ne pas* aimer — ou pour ne pas *partager*, si vous n'aimez pas l'autre mot — même de nous forcer pour nier que l'amour est possible. Et ainsi contribuons-nous à pourrir le monde encore davantage qu'il ne l'était quand nous avons découvert sa pourriture; nous justifiant en disant qu'il n'y a que ça à faire : S'endurcir. Ou se laisser engloutir. Et nous aggravons l'aliénation originelle . . . Et par « pourriture » je veux seulement parler de toutes les contraintes et de toutes les contradictions — la pourriture créée par l'homme pour se dispenser d'affronter la véritable horreur — en lui-même — la froideur, le manque d'intelligence — . . .

— Et malgré tout, vous n'admettez pas la révolte — par dégoût ?» l'interrompis-je, pensant à Chi-Chi, à Kathy, à Skipper, à Jocko.

« La révolte ? dit-il. N'y a-t-il pas un moment où cela revient à s'abandonner à cette pourriture qui nous avait d'abord dégoûté ?

— Je n'ai jamais supplié personne, dis-je sur la défensive, me sentant à nouveau accusé. Il s'est toujours trouvé quelqu'un pour me désirer. Je n'ai même jamais eu la peine d'engager la conversation, ajoutai-je d'un ton sarcastique. Et je n'ai jamais volé que des types qui avaient envie de l'être, que des types qui étaient déjà affranchis.

— Il n'y a aucune différence, en fait, entre le chasseur et le gibier. Le gibier s'arrange pour être disponible — le plus souvent passif, mais néanmoins disponible. C'est sa façon à lui de chasser . . . Je suis désolé dit-il, se calmant. J'avais seulement envie de vous voir défendre cette même innocence que vous vous êtes probablement juré de violer . . . Vous voyez », dit-il, souriant à nouveau si bien que je suis incapable de dire à quel point il était sérieux, « même le cœur se révolte — en fin de compte contre sa propre anarchie. Et cette révolte-là est la plus puissante. »

Des explosions cataclysmiques montent des rues et m'attirent. Il me suffit de partir pour mettre en pièce sa belle assurance.

(à suivre)